Les Télécommunications françaises sont en deuil : elles viennent de perdre un serviteur exceptionnel en la personne de Roland BIGORGNE, Ingénieur général de 1^{re} classe, Directeur de la SOTELEC, décédé subitement le 12 mars dernier. C'est un homme à la grande intelligence et au grand cœur qui disparaît bien prématurément, pleuré par ses innombrables amis.

Les liens d'affection qui m'unissaient à lui depuis bientôt quarante ans, notre longue et fraternelle collaboration au sein de l'Administration des P. T. T., me valent aujourd'hui l'honneur de lui rendre un dernier hommage dans ces colonnes où si souvent il avait publié de remarquables études (*). Le lecteur me pardonnera si l'émotion qui m'atteint en évoquant son souvenir me rend par trop inférieur à la tâche qui m'a été confiée.

Je voudrais tout d'abord retracer brièvement la carrière si bien remplie de Roland BIGORGNE, carrière dont les étapes ont coïncidé avec celles de notre vieille amitié. Il est né en 1900 à Rochefort, de parents alsaciens et ardennais et il a su allier les solides qualités ancestrales avec la subtilité méridionale acquise pendant sa jeunesse sur les rives de la Méditerranée.

Il est entré à 19 ans à l'École Polytechnique et c'est là qu'en 1920 j'ai eu la bonne fortune de nouer avec lui une solide amitié. Classé à sa sortie de l'École dans les Télécommunications, il a fait ses débuts d'ingénieur au service d'études de l'Administration des P. T. T., toujours recherché par les sujets les plus brillants. Jusqu'en 1939 il y a fait montre d'une complète maîtrise dans les branches les plus diverses d'une technique ardue et sans cesse mouvante. Sa réputation n'a pas tardé à franchir nos frontières grâce aux remarquables contributions qu'il a apportées à de nombreuses réunions internationales. Le cours de mesures électriques qu'il a professé à l'École supérieure des Télécommunications reste un modèle de rigueur scientifique, en même temps que d'élégance et de clarté.

Après la guerre, pendant laquelle, suivant son habitude constante, il a fait plus que son devoir, il est devenu, après un bref passage à la Direction des Bâtiments et Transports du Ministère des P. T. T., le collaborateur direct, le bras droit du Directeur général des Télécommunications, et c'est là qu'il a donné toute sa mesure de grand administrateur. En 1951, j'ai été moi-même appelé aux fonctions de Directeur général et je n'ignore pas que je dois à sa modestie et à son amitié une promotion dont il était à tous égards beaucoup plus digne. Pendant cinq ans nous avons travaillé la main dans la main et je l'ai vu se donner corps et âme à une tâche qui le passionnait. Son expérience, sa sagesse, ses talents d'organisateur faisaient de lui un conseiller inégalable et toujours écouté. Je puis me porter garant que toutes les grandes réalisations des télécommunications françaises au cours de cette période ont été fortement marquées de son empreinte.

En 1956, il s'est éloigné de la Direction générale des Télécommunications pour devenir Directeur de la SOTELEC et

(*) A l'époque de cette active collaboration, la revue était intitulée *Annales des P.T.T.*

ROLAND BIGORGNE
(1900-1960)

j'ai été témoin du véritable déchirement qu'il a ressenti en abandonnant un service auquel il était profondément attaché. Dans son nouveau poste, comme dans les précédents, car il était partout à sa place, il a brillamment réussi, grâce à son érudition technique comme à son esprit de finesse, à harmoniser les efforts de l'Administration et de l'Industrie. C'est là que la mort l'a frappé en pleine activité.

Ses remarquables états de service civils et militaires lui avaient valu, entre autres distinctions, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre 1939-1945.

Cette sèche énumération, je ne me le dissimule pas, ne saurait donner qu'une idée bien imparfaite d'une carrière aussi exemplaire. Mais les lecteurs de ce journal sont trop avertis des choses des télécommunications pour n'avoir pas su lire entre les lignes.

Et puis, Roland BIGORGNE, avec la simplicité qui était un de ses charmes, avait les compliments en horreur et j'aurais craint de lui déplaire en m'exprimant avec moins de sobriété.

L'amitié me fait pourtant un devoir de peindre en quelques mots les qualités de son esprit et de son cœur. D'une culture exceptionnellement vaste, il était à l'aise dans tous les sujets qu'il traitait magistralement avec un esprit alerte, parfois caustique, allié à une rare hauteur de vues. Il suffisait de l'entendre exposer un problème ardu, avec sa clarté et sa précision coutumières, pour avoir l'impression d'en pénétrer toutes les finesses. La sûreté et la rectitude de son jugement donnaient à ses avis un prix inestimable. Combien de fonctionnaires des télécommunications ne l'ont-ils pas consulté, soit sur l'exécution d'une tâche difficile, soit sur une décision importante à prendre pour l'orientation de leur carrière, et ne se sont-ils pas félicités d'avoir cédé à son irrésistible force de persuasion ?

Sa bonté, sa loyauté, la fidélité de ses sentiments étaient appréciées de tous ses proches, et ses amis les plus intimes savent quel agréable compagnon, quel éblouissant causeur il pouvait être dans ses moments de détente.

Cet homme de cœur était un mari incomparable. Ayant été le témoin de son bonheur conjugal sans nuages, je mesure la perte irréparable qui vient d'accabler M^{me} BIGORGNE et je m'incline respectueusement devant sa douleur.

Nous sommes nombreux à partager cette douleur, nous qui avons perdu un ami charmant, un collègue du plus grand mérite. Son souvenir reste si vivace dans nos cœurs qu'à tout instant nous sommes tentés d'avoir recours une fois encore à celui qui nous avait si souvent aidés de sa sagesse et de sa bonté ; et nous nous sentons tout désespérés, lorsque nous devons nous rendre à la cruelle évidence. Hélas, notre compagnon des bons et des mauvais jours nous a quittés à jamais, mais nous resterons fidèles à sa mémoire ; nous nous efforcerons de suivre la voie large et droite qu'il nous a tracée et de ne point nous montrer trop indignes de l'exemple que nous a légué cet homme de bien, ce grand serviteur de l'État.

Jean ROUVIÈRE.